

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-33-Une-marotte-bien-mal.html>



I.D n° 33 : Une marotte bien mal emmanchée

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 15 avril 2007

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Début Janvier, **Guy Ferdinande** m'expliquait pourquoi il décidait de suspendre, provisoirement peut-être, la parution de son poézine, que pour une fois j'aurai l'obligeance de nommer exactement : *Comme un Terrier dans l'igloo... dans la dune*. Un titre à coucher dehors, disons-le tout net.

« Tu sais il faut voir les choses en face : les gens débordent de tout. Quelle famille ne dispose pas de plusieurs bagnoles (le stationnement des voitures dont disposent en moyenne les familles excède le long du trottoir de je ne sais combien de fois la largeur de leur domicile de référence) ? Nous croulons sous les téléphones, les téléviseurs, les magazines, les bouquins, les disques, les loisirs, la bouffe, etc., et si nous nous refusons à céder à cet envahissement du corps et de l'âme on nous fait toutes ces conneries en solde, en promo, en double et même gratuitement, tant qu'il s'agit de ne pas perdre la mainmise. Alors nos écrits, nos publications !...

Si j'étais revuiste, à l'instar de la plupart des revuistes je pourrais blâmer les gens de n'être pas touchés par la grâce, d'être abrutis par la consommation, d'être bouchés à l'émeri ou de fieffés narcissiques j'ai aussi éprouvé ces moments de découragement, mais je ne suis pas revuiste, seulement marotteur, ou marottiste (c'est en réaction au grand dépit revuiste que la marotte a succédé à la revue) et je me garderai bien de pester contre quiconque au nom de quoi que ce soit (conscience de classe, grandeur d'âme, poésie, etc.), mais je vois quand même que la plupart des auteurs que j'ai publiés pendant des lustres ont bien cessé de manifester le moindre intérêt pour ce que je fais. Par exemple, sur les 15 auteurs qui figurent au sommaire de mon n° 90 (in *Jam-Session*), auteurs on peut dire maison, seuls 3 (parmi lesquels 2 abonnés) reçoivent régulièrement *Le Terrier*.

Tout le monde croule sous les objets et réciproquement plus personne n'a le temps ; il en résulte, et c'est un fait, que la poésie, la littérature, l'écriture ont cessé d'être ce en quoi nous avons cru d'*une certaine façon*. Façon qui supposait la coexistence d'un ailleurs. Employant ici le verbe *croire* et glissant là du mot *ailleurs* au mot *au-delà* (le surréel, tiens !), comment ne pas trouver une similitude avec la désaffection à l'égard d'autres croyances bien écumées, par exemple celle qui s'octroie la parabole et celle qui s'octroie la métaphore. Tel quel, rien de tout ça n'intéresse plus, ou intéresse infiniment moins que les ateliers d'écriture, le slam ou le blog. Le discrédit est le même que celui qui frappe la règle de grammaire énoncée par l'enseignant par rapport aux billevesées mais magistrales d'un présentateur de télévision.

Ce que j'aimerais maintenant, c'est me remettre à ma table de travail comme quand j'avais une vingtaine d'années, insoucieux des us et coutumes du milieu et de son indifférence, naïvement, et que les heures passent. Sûr que si j'y trouve mon compte, je ne rempilerai pas de la même façon au terme de cette année 2007, c'est ce que je cherche d'ailleurs. » **A lire : *Jam-Session***, regroupement de 5 revues du Nord (de la France) fut le feu d'artifice final du *Terrier*. Ce numéro tout à fait spécial fut d'ailleurs désigné comme *Revue du mois*, (voir l'onglet sur notre site) en Janvier 2007. (Et pour se procurer les éclats de ce poézine, on écrit à l'adresse donnée dans l'*I.D* n°32).